

T
MAGAZINE



JOHN PATRICK WALDER



Nouveaux mondes

Comment révolutionne-t-on l'Univers? Didier Queloz et Michel Mayor reviennent sur la découverte de la première exoplanète

J.A. 1002 Lausanne / www.letemps.ch

LE TEMPS

WEEK-END



MUSIQUE

Noga Erez, une voix israélienne appelée à porter ●●● PAGE 23

EXPOSITION

Au Musée Rietberg, l'origine de l'art prélude à celle de l'histoire ●●● PAGE 24

LIVRES

Alberto Moravia, romancier mis à nu par la poésie ●●● PAGE 30

5G, covid: le printemps de la résistance

ANTICONFORMISTES Les «Querdenker» étaient quelques dizaines à l'automne 2020, ils sont désormais plusieurs milliers et recrutent en Suisse romande

■ «Mass-voll!», dernier mouvement contestataire en date, réclame aussi la fin immédiate des mesures anti-covid. Parmi ses membres, une moitié de complotistes

■ Les anti-5G, eux, ont déserté les rues pour mener une guérilla de proximité contre chaque antenne, diablement efficace. Ils sont le cauchemar des opérateurs

●●● PAGES 7, 11

La Sicile sous la colère de la «muntagna»



GÉOLOGIE L'Etna (photographié ici le 16 février dernier) est entré dans une longue période éruptive. Un «désagrément» pour ses voisins et un formidable champ d'expérimentation pour la science. (SALVATORE ALLEGRA/AP PHOTO)

●●● PAGE 3

ÉDITORIAL

De «Sleepy Joe» à Biden le révolutionnaire

STÉPHANE BUSSARD
@StephaneBussard

En novembre, on décriait à juste titre une Amérique incapable de se doter d'un-e jeune président-e. Elle venait d'élire à la Maison-Blanche un démocrate presque octogénaire qui occupait la scène politique américaine depuis plus de quarante ans. Or Joe Biden surprend tout le monde, avant même ses cent premiers jours. Le plan d'investissement dans les infrastructures et l'emploi de plus de 2000 milliards de dollars qu'il vient de présenter est historique. Ajouté au plan de relance covid de 1900 milliards, il constitue une révolution.

Libéré des contingences qui contraignent souvent les présidents, Joe Biden n'a rien à perdre. Il n'est même pas sûr de convoiter un second mandat. Avant l'échéance souvent couperet des élections de mi-mandat de novembre 2022, il saisit une chance historique de transformer son pays, plongé dans une crise démocratique et sociale.

Le plan d'investissement proposé vise à remettre à niveau des infrastructures en piteux état qui rongent déjà la prospérité de l'Amérique. Il a aussi le potentiel de projeter les Etats-Unis dans un avenir où la technologie et les énergies renouvelables seront les moteurs d'une économie dynamique, durable et pourvoyeuse d'emplois à long terme. L'enjeu, pour Washington, est aussi géopolitique. En retard sur la Chine dans plusieurs secteurs, l'Amérique, angoissée par la perspective de voir l'Empire du Milieu lui ravir le rang de première puissance mondiale, doit se réinventer.

La rupture est telle qu'on est déjà tenté de comparer Biden à d'autres démocrates, Franklin Delano Roosevelt (FDR) et son New Deal ainsi que Lyndon Baines Johnson (LBJ) et son projet de Grande Société. Une rupture majeure avec la révolution conservatrice de Ronald Reagan qui, à force de diaboliser l'Etat, a sapé le contrat social américain par une explosion dangereuse des inégalités. Le trumpisme en fut l'une des conséquences. Le plan Biden est une réhabilitation complète du pouvoir de l'Etat fédéral comme acteur majeur de la relance économique, sociale et technologique.

Socialement, le plan Biden, en phase avec une opinion publique désécurisée, n'a rien à envier au programme de lutte contre la pauvreté de LBJ. Le pari est historique bien que très risqué, car la bataille pour obtenir l'aval du Congrès sera homérique face à un Parti républicain qui a perdu de vue depuis longtemps l'intérêt public. Joe Biden n'a pas le soutien que FDR et LBJ avaient au Capitole. Certains économistes craignent une surchauffe et un retour de l'inflation. Mais «Sleepy Joe» ira de l'avant, quoi qu'il en coûte, réanimant l'audace et la capacité de rebond auxquelles on a parfois associé les Etats-Unis. ■

●●● PAGE 5

Joe Biden n'a rien à perdre

LE TEMPS

WEEK-END

SUPPLÉMENT
CULTURE & SOCIÉTÉ

SAMEDI 3 AVRIL 2021
N° 1184

(IN)CULTURE

Je liste, donc je suis

► L'autre jour, le réseau social au petit «f» dans un rond bleu me proposait de publier un souvenir de mars 2020. A l'invitation d'un ami, j'avais dévoilé les dix albums qui me stimulent pendant le confinement. Je me souviens avoir passé plusieurs jours à lister des artistes et des disques, à biffer des noms et à en rajouter. J'avais même hésité à citer dix enregistrements d'un même chanteur vénéré – oui, il s'agit bien de David Bowie. Je n'ai finalement pas publié ce souvenir.

Les réseaux sociaux, de même que de nombreux sites internet plus ou moins pertinents dans leurs prescriptions culturelles, regorgent de classements. Disques, livres, films, tout y passe, avec toutes sortes de déclinaisons et sous-catégories, par genre, époque, origine... *Le Temps* s'est souvent prêté à ce petit jeu très anglo-saxon, en décembre lorsqu'il s'agit de faire le bilan de l'année écoulée, ou parfois de manière plus volontariste lorsque j'avais, par exemple, lancé un top 50 des meilleurs films de l'histoire en faisant appel à mes camarades de l'Association suisse des journalistes cinématographiques.

A chaque classement son lot de satisfactions et de frustrations, de messages reprochant telle présence ou absence. Alors que, dans le fond, il faut le voir non pas comme une vérité absolue – pauvre de vous si vous n'êtes pas d'accord –, mais comme des guides permettant une approche empirique de la culture, chaque découverte en amenant une autre. C'est pour cela que j'adore consulter les listes en tous genres, pour le plaisir de me dire qu'il me reste encore tant de choses à voir, lire ou écouter.

Et c'est pour cela que j'adore aussi *High Fidelity*, roman de Nick Hornby magnifiquement adapté par Stephen Frears en 2000, et racontant les turpitudes sentimentales du patron d'un petit magasin de disques branché. «Mes cinq ruptures inoubliables, mon île déserte personnelle, par ordre chronologique»: le récit démarre ainsi, avec un top 5 des séparations douloureuses. Le livre multiplie ensuite les listes, des meilleures chansons pop sur la mort aux groupes «à passer par les armes quand sonnera l'heure de la révolution musicale» – on y trouve U2, c'est un peu rude, leurs premiers albums sont des jalons.

Sur la plateforme Disney+, qui vient d'étoffer son catalogue, je viens de découvrir les dix épisodes d'une adaptation de *High Fidelity*, avec un personnage principal féminin mais une structure narrative pour le reste fidèle à Hornby, avec notamment des péripéties écartées par Frears. Si la série est trop longue, on y trouve par contre de nombreux top 5 inédits... et de nombreux clins d'œil à Bowie. Que demander de plus? ■

STÉPHANE GOBBO

@StephGobbo



AUX SOURCES DE L'ART

EXPOSITION Les fresques pariétales sont-elles les premières œuvres d'art de l'humanité? A Zurich, le Musée Rietberg retrace les expéditions africaines d'un ethnologue allemand. ●●● PAGE 24

NOGA EREZ, L'ÉTAT DE GRÂCE

La chanteuse israélienne publie un deuxième album lumineux dans lequel elle affronte ses démons. Entretien avec une artiste que la musique a sauvée. ● PAGE 23

DEUX VUES SUR L'ESPRIT

Psychologie contre spiritualité: retour sur la relation parfois tendue entre deux disciplines qui usent de moyens différents pour viser une même finalité, le bien-être. ● PAGE 25

PLAIDOYER POUR LA NUANCE

Las de voir prospérer les discours simplistes et univoques, Jean Birnbaum réhabilite la nuance et la complexité en convoquant des intellectuels du XXe siècle. ● PAGE 29

LE TRÉSOR CACHÉ D'ALBERTO MORAVIA

L'auteur acclamé de «L'Ennui» ou du «Mépris» a composé, dans le secret de son alcôve, des poésies d'une profonde mélancolie. Elles paraissent pour la première fois en français. ● PAGE 30

IDOLES DE PIXELS

JULIE ZAUGG
@JulieZaugg

En Chine, les stars virtuelles sont devenues aussi populaires que les boys bands d'antan. Un phénomène qui touche essentiellement la génération Z, habituée aux relations dématérialisées

► Luo Tianyi est une petite demoiselle de 15 ans, avec des cheveux argentés et de grands yeux verts. En Chine, elle est une véritable superstar. Elle s'est produite sur scène avec le pianiste classique Lang Lang et donne régulièrement des concerts dans des stades devant des milliers de spectateurs. Sur Sina Weibo, le Twitter chinois, elle a plus de 5 millions de followers. Seulement, Luo Tianyi n'est pas un être en chair et en os. Elle est composée de pixels. Elle n'existe que sur la Toile ou sous la forme d'un hologramme dans le monde réel.

«Les premières stars virtuelles ont vu le jour au Japon dans les années 1990, mais le phénomène n'a vraiment décollé qu'à partir de 2007, avec la mise sur le marché par Yamaha d'un synthétiseur vocal assorti d'une star virtuelle appelée Hatsune Miku», note Rafal Zaborowski, un expert de la culture numérique au King's College de Londres.

Souhaitant capitaliser sur l'immense marché chinois, le groupe japonais a créé Luo Tianyi en 2012, avant d'en revendre les droits en 2015 à la firme chinoise Shanghai Henian Information Technology. A la même époque, les concerts de Hatsune Miku ont commencé à être diffusés sur les plateformes de streaming chinoises comme Youku. «Les stars virtuelles, à l'origine plébiscitées surtout par les fans de mangas japonais, ont alors éclaté dans la culture mainstream», dit Roger Yang, le fondateur de la société Zixi Tech, spécialisée dans les contenus immersifs. Il en existe désormais une centaine, selon lui.

PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX

Si Luo Tianyi reste la star virtuelle la plus connue, il y a aussi Aimée, qui vend des robes Miu Miu et des sacs Prada sur le portail d'e-commerce Tmall, Ling, une blogueuse mode de 25 ans qui s'appête à sortir son premier single, ou encore le boys band Rich Boom, qui s'est produit l'an dernier lors des MTV Video Music Awards au Japon. Fin 2020, un concours de chant télévisé appelé *Dimension Nova* a mis en scène une trentaine de stars virtuelles. Elles devaient se produire devant trois juges humains, chargés de sélectionner les plus talentueuses.

La plupart de ces idoles en pixels sont l'œuvre des grandes plateformes de streaming comme Bilibili ou iQiyi, propriété de Baidu. «Une équipe de graphistes

et de spécialistes de l'animation se charge de leur donner vie, indique Roger Yang. Les gestes de la star virtuelle reproduisent ceux effectués en coulisses par un humain vêtu d'une combinaison spéciale munie de capteurs de mouvement.»

Pour s'assurer que les pas de danse de Luo Tianyi soient les plus réalistes possible, ses créateurs ont engagé tour à tour «une troupe de danseurs chinois, une patineuse artistique et un danseur hip-hop étranger», détaille

«Les premières stars virtuelles ont vu le jour au Japon dans les années 1990»

RAFAL ZABOROWSKI, EXPERT DE LA CULTURE NUMÉRIQUE

Yuki Cao, la CEO de Shanghai Henian Information Technology. Lorsqu'elle se produit à la télévision en compagnie de stars réelles comme la chanteuse d'opéra chinois Wang Peiyu, l'usage de la réalité augmentée donne l'impression qu'elle se trouve réellement sur scène et interagit avec l'artiste», précise-t-elle.

Mais les aspects techniques ne représentent qu'une part de l'équation. «Encore faut-il faire de son personnage virtuel une star», glisse Roger Yang. Cela implique de créer du buzz avec une présence active sur les réseaux sociaux, de participer à des concours de talents et d'organiser des rencontres avec les fans, par l'entremise d'un écran. Une fois un certain seuil de notoriété acquis, les créateurs de stars virtuelles peuvent commencer à monétiser leurs créations. «Les principales sources de revenus sont les cadeaux virtuels fournis par les fans, les abonnements à leurs chaînes musicales et les ventes des billets de concert», explique Wilson Chow, qui couvre le secteur du divertissement pour PriceWaterhouseCoopers depuis Shenzhen.

MANŒUVRE LUCRATIVE

La plateforme Bilibili a organisé une dizaine de méga-concerts avec des stars virtuelles ces dernières années, avec des tickets à 1280 yuans (181 francs). A cela s'ajoutent de lucratifs contrats publicitaires. Luo Tianyi a été choisie comme ambassadrice par L'Occitane, KFC et Nescafé. Elle facture 500000 yuans (70750 francs) pour chaque appa-



L'HOLOGRAMME COMME ARCHIVE

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb

La start-up morgienne Icologram développe une technologie permettant aux artistes d'immortaliser, de leur vivant, leur talent. Un projet aux visées patrimoniale et pédagogique

► Planté au beau milieu de la Grand-Rue de Morges, Pierluigi Orunesu nous tend fiévreusement son smartphone. L'appareil photo enclenché, braqué sur l'allée quasi déserte. «Vous la voyez?» Non. Et puis là voilà qui apparaît sur l'écran, matérialisée sur les pavés, à taille humaine. On croirait une partie de *Pokémon Go* sauf que la créature à capturer est une violoncelliste, en train de jouer la *Suite no 1* de Bach. Portable au bout du bras, on tourne autour de sa chaise, on voit l'archet s'agiter, son air concentré, le dos de sa robe sombre. Une apparition en trois dimensions.

On pensait la technologie holographique réservée aux magnats de la Silicon Valley, ou à Jean-Luc Mélenchon. En réalité, elle se matérialise discrètement au bord du Léman. Plus précisément dans les bureaux de Pierluigi Orunesu, entrepreneur morgien qui a le goût de la nouveauté et l'appétit du défi. En 2008, ce Sarde d'origine lançait Eurolactis, une société helvético-italienne spécialisée dans les produits à base de... lait d'ânesse. Des douceurs (savonneuses mais aussi chocolatées) loin de préfigurer la start-up qu'il fonderait dix ans plus tard, combinant ses passions de l'art et de la technologie: icologram.

Tout part d'une suggestion, lancée au débotté par un ami: «Pourquoi tu ne créerais pas l'hologramme d'Audrey?» Audrey, c'est Audrey Hepburn, que Pierluigi Orunesu a bien connue puisqu'il a grandi à La Paisible, à Tolochenaz, villa de l'actrice devenue sa «marraine» – sur les murs, on recon-

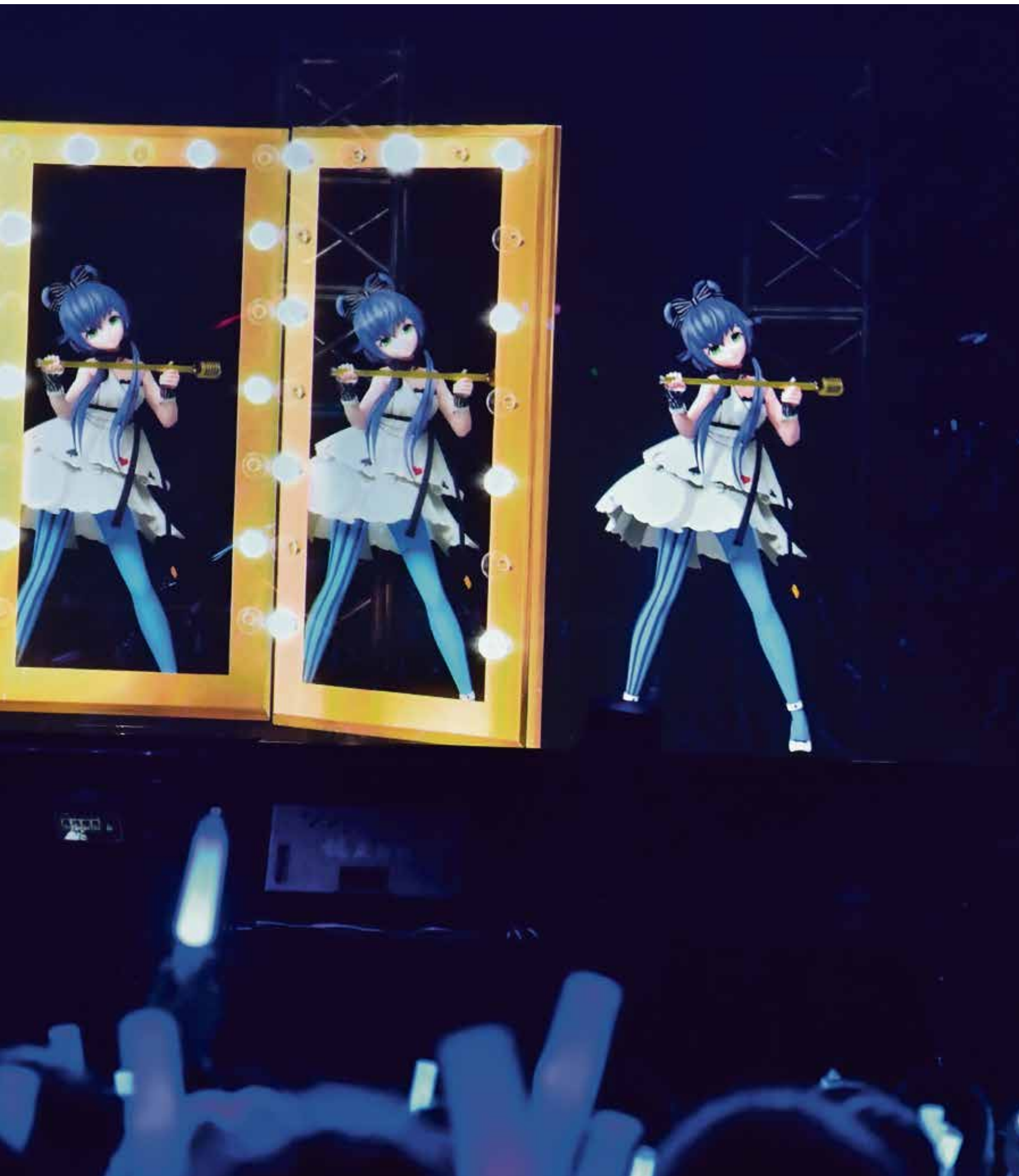
naît d'ailleurs sa silhouette photographiée aux côtés d'un petit âne, hommage adéquat. La graine est plantée. S'entourant d'ingénieurs et de *motion designers* («des talents locaux»), Pierluigi Orunesu se met en tête de développer un système de captation vidéo ultra-technique et multidimensionnel. Avec une vision bien à lui: l'hologramme comme héritage artistique.

RÉCITAL HOLOGRAPHIQUE

Pas question de ressusciter Audrey, ou même Maria Callas, qui «accompagnait» déjà l'Orchestre de Chambre de Genève sur scène en 2019. «Laissons les morts où ils sont, lance l'entrepreneur. Occupons-nous plutôt des vivants.» C'est à eux qu'il offre dès à présent de concevoir leur «jumeau parfait», immortalisé en 3D pour l'éternité. Contrairement à l'hologramme posthume, reconstitué à l'aide d'images d'archives voire, pour la Callas, des mouvements d'une comédienne, l'artiste prend lui-même l'initiative, maîtrise le processus de création et décide de ce qu'il souhaite enregistrer en tant que double augmenté – une *Suite de Bach* pour violoncelle? Un solo de guitare acrobatique?

«Laissons les morts où ils sont, occupons-nous plutôt des vivants»

PIERLUIGI ORUNESU, FONDATEUR D'ICOLOGRAM



A 15 ans, Luo Tianyi est une véritable superstar qui donne ses concerts dans des stades. Très présente dans le monde numérique, elle n'est dans la vraie vie qu'un hologramme. (SHANGHAI HENIAN TECHNOLOGY)

rition lors d'un événement promotionnel. «Pour les entreprises derrière ces stars virtuelles, il s'agit d'une manœuvre extrêmement lucrative, car les revenus ne doivent pas être partagés avec l'artiste», relève Wilson Chow. Ces idoles faites de pixels sont également infatigables, ne vieillissent pas et ne risquent pas de faire une overdose, ajoute-t-il. Elles sont particulièrement populaires auprès des membres de la génération Z, nés après 1995. «Ils ont grandi avec des réseaux sociaux sur lesquels on noue fréquemment des liens proches – intimes même – avec des personnes qu'on n'a jamais rencontrées dans la vraie vie, relève Roger Yang. La distinction entre le réel et le virtuel leur importe peu.» Ils apprécient aussi l'aspect interactif des stars virtuelles. «Luo Tianyi est issue d'un processus de création collectif et est à ce titre en constante redéfinition», détaille Yuki Cao. Pour la dessiner, Shanghai Henian Information Technology a sollicité un illustrateur, Ideolo, qui s'est inspiré des dessins postés en ligne par ses fans.

PROCESSUS PARTICIPATIF

Pour étoffer son personnage, la firme se réfère aux dizaines de forums dédiés à des discussions sur ses préférences culinaires, ses choix vestimentaires ou ses traits de caractère. Ce sont aussi les fans qui écrivent 95% de ses chansons, précise Yuki Cao. Poker Yang, un jeune musicien amateur, lui a composé 50 à 60 titres, dont plusieurs ont récolté plus de 1 million de vues en ligne.

Ce processus participatif a fait émerger quelques constats étonnants. «Les fans plébiscitent des idoles avec une vraie vie et de vrais problèmes, pas des avatars de science-fiction complètement déconnectés de leurs préoccupations», souligne Rafal Zaborowski. Ling poste ainsi régulièrement des photos de son quotidien et parle de son amour pour l'opéra chinois, la calligraphie et le taï-chi.

Ils privilégient en revanche un look fantaisiste inspiré de l'esthétique manga. «Lorsqu'un être artificiel, que ce soit une idole virtuelle ou un robot, ressemble trop à un humain, cela engendre un sentiment de malaise diffus», note Roger Yang. Un phénomène que les sociologues ont baptisé «l'effet de la vallée de l'étrange». ■

E MUSICALE

Ou un récital mêlant Beethoven, Bach, Debussy et Mozart. C'est l'option qu'a choisie le pianiste et chef d'orchestre français Philippe Entremont, 86 ans, devenu le premier artiste vivant à créer son «icologramme» (mélange d'«icône» et d'«hologramme») en 2019. Le concert a été enregistré dans la salle de musique de La Chaux-de-Fonds par un arsenal de caméras haute résolution et de micros tridimensionnels. «Ce protocole permet de créer et de capter l'émotion dans son authenticité», souligne Pierluigi Orunesu. Longuement travaillée en post-production, la performance a pu être projetée devant un public au Casino de Morges quelques mois plus tard, sur un filet réfléchissant. Comme Mélenchon, Philippe Entremont et son piano semblaient miraculeusement flotter sur scène.

HENRI DÈS «ICOLOGRAMÉ»

Une technologie qui, une fois rodée, permettra l'organisation de concerts dématérialisés, pratiques en temps de pandémie ou en cas d'artiste malade, ainsi que de tournées plus écologiques. Mais l'industrie du live n'est pas le cœur de cible d'icologram. Pierluigi Orunesu voit avant tout ses enregistrements holographiques comme autant d'archives, patrimoniales et pédagogiques. «Philippe Entremont m'a d'abord demandé comment immortaliser son savoir, explique le Morgien. En l'occurrence, icologram permet de préserver l'artiste et son héritage, dans un esprit de transmission.» Une manière de capturer le savoir-faire d'un virtuose à l'instant T, ainsi légué à la postérité – et à de futures générations de mélomanes.

«L'entreprise Medtronic a bien mis en place des formations holographiques pour apprendre aux diabétiques à se piquer. Pourquoi pas pour apprendre la musique?» s'interroge Pierluigi Orunesu, qui imagine déjà des élèves du conservatoire diséquant l'hologramme d'un ou des enfants interagissant avec le clone virtuel... d'Henri Dès. Contacté par Pierluigi Orunesu,

le chanteur, avec sa guitare, pourrait bien être le prochain «icologramé». «Ça a du sens parce qu'Henri Dès est local, qu'il a un patrimoine, quelque chose à laisser. Je pense que ça fera des émules.»

DE L'HÔTEL AU SALON

L'entrepreneur n'a pas attendu pour contacter des agences d'artistes à l'international, dont celle d'Elton John avec qui «il est en contact», ou de Sting, qui a refusé, précise Pierluigi Orunesu. Mais aussi la Fondation Nobs et l'Heritage Center de l'EPFL avec lesquels il espère constituer et valoriser, sur le long terme, une bibliothèque d'enregistrements holographiques – «le Musée Tussauds de l'hologramme».

Où, et comment, pourra-t-on admirer ces statues de pixels? Sur scène, «dans des lobbies d'hôtel ou même les pavillons suisses lors d'expositions universelles», projetées sur des holonets (genre de toiles de gaze et d'argent), imagine leur concepteur; à travers des lunettes futuristes dans le cadre d'expériences de réalité augmentée, pourquoi pas; jusque... dans son salon, grâce à une application pour smartphone. Des utilisations multiples, mais dont le traçage et l'authenticité seront assurés par la technologie blockchain, précise Pierluigi Orunesu, qui semble avoir pensé à tout.

Au modèle d'affaires, aussi? Si la start-up morgienne tourne aujourd'hui à perte, son fondateur espère pouvoir monétiser – notamment à travers un projet blockchain – son futur catalogue, et en faire une source de revenus pour les artistes. D'ici-là, les demandes d'anonymes, désireux d'enregistrer leurs testaments holographiques, permettraient de faire tourner la machine – il a déjà reçu plusieurs coups de fil. Mais lorsque Pierluigi Orunesu évoque ces deux années d'expérimentations, on le sent, la vraie récompense tient en quelques mots: «J'ai acheté la lumière d'un artiste!» ■

PUBLICITÉ

Michel DARBELLAY

Photographe



EXPO ET JARDINS
OUVERTS

Fondation Pierre Gianadda

Martigny 5 décembre 2020 - 13 juin 2021
Tous les jours de 10 h à 18 h Suisse

Photo: Michel Darbellay, 1979 © Michel Darbellay, Association Valais-Montagne